

l'église où s'était accomplie la cérémonie religieuse il avait été virtuellement brisé.

Sa situation était atroce. Devenu pour ses camarades, pour ses chefs, pour tout le monde un objet de pitié et de dérision ; fatigué des commentaires pénibles qu'il entendait murmurer à ses oreilles, il ne tarda pas à donner sa démission, et obtint du gouvernement l'autorisation d'aller prendre du à service l'étranger.

Son désespoir le plus vif était de n'avoir pas tué complètement son rival...

— Je ne suis pas vengé ! s'écriait-il. Si je l'avais frappé mortellement, je ne prêtera pas à rire. Je n'ai fait qu'aggraver ma honte ! Il sera bientôt guéri et je n'aurai réussi qu'à redoubler l'amour de Mathilde pour mon ennemi !

Des projets de suicide hantaient son esprit. Et plus d'une fois, il prit un revolver pour mettre fin à une existence qui lui était insupportable...

Hélas ! ce n'était pas là une solution. La pensée que sa mort allait rendre à Mathilde sa liberté, qu'elle pourrait aimer sans crime et épouser Meroier, lui causait des accès de rage et de folie.

— Non ! se murmurait-il, je ne me tuerai pas. Ce serait sottise... Ils seraient trop heureux d'être débarrassés de moi. Je jouerais encore un rôle de dupe. Si je ne puis empêcher Mathilde d'être la maîtresse de cet homme, elle ne sera pas, du moins, sa femme !

Et roulant des yeux terribles :

— Je conserverai le droit de les tuer tous les deux ? Je vais partir. Mais je reviendrai !... Je reviendrai quelque jour pour les surprendre ; je bondirai sur ma double proie. Je les frapperai dans les bras l'un de l'autre.

Peu de temps après, Edouard Marquis prenait du service dans l'armée égyptienne.

Dès qu'Amilcar Meroier fut en état de raconter à Mlle Monblant tout ce qu'il savait de la conduite de M. de la Clémaderie et de compléter les révélations que lui avait déjà faites son mari, elle mit son odieux oncle en demeure de rendre ses comptes et chargea son notaire les les épousser rigoureusement.

En face de ce quart d'heure de Rabelais, qui sonnait au moment même où la rupture du mariage semblait devoir le délivrer de toute inquiétude, le général fut atterré.

Bien que sa nièce eût maintenu et régularisé la donation qu'elle avait faite à Rosie de l'hôtel de la rue Barbet-de-Jouy, il n'avait même pas la ressource de faire vendre l'immeuble pour combler en partie l'énorme découvert.

Pouvait-il dépouiller sa fille après avoir volé sa pupille ?

Il était aculé dans une impasse.

Une attaque d'apoplexie vint fort à propos le tirer d'embarras...

La rumeur publique prétendit qu'il s'était suicidé, et je crois qu'elle ne se trompait pas.

Raymond allait avoir à affronter à son tour, des complications non moins graves... M. Gromel allait se dresser devant lui avec toutes ses exigences et toutes ses menaces !

La famille de la Clémaderie était à la fois ruinée et déshonorée...

Ah ! le colonel Monblant était bien vengé !

.....
Cependant Edouard Marquis s'était trompé dans ses conjectures, et ses appréhensions jalouses n'étaient pas justifiées.

Son honneur de mari n'avait rien à craindre...

A mesure qu'Amilcar Meroier revenait à la santé, Mathilde se montrait avec lui, sinon plus froide, du moins plus réservée. Dès qu'il fut entièrement guéri, elle le supplia avec tant d'instances et avec tant de larmes, de la protéger contre sa propre faiblesse, de s'éloigner, qu'il fut bien obligé d'obéir.

— Adieu, mon ami, dit-elle en plourant. Attendons des jours meilleurs... Le sort ne sera pas impitoyable. Peut-être viendra-t-il une heure où je pourrai vous aimer sans remords et sans honte !... Adieu, Amilcar ! Adieu !... ou plutôt : au revoir !

FIN.

Nos lecteurs voudront bien lire attentivement les avantages offerts au public et les informations.

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication ; des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884, celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRES DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VINGT-GEANT DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

— AUTRES AVANTAGES —

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du Feuilleton Illustré depuis sa fondation (le 1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

Première ANNÉE, 1880 — Epulsée.

Deuxième ANNÉE, 1881 — Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Paris, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur. — Ce dernier roman terminé en 1882.

Troisième ANNÉE, 1882 — Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur (suite et fin), La grande Halle, La Demoiselle Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

Quatrième ANNÉE, 1883 — La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant (suite et fin), Les Dramas de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritière. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

Cinquième ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — Les Dramas de l'Argent et Meurtres de l'Héritière (suite et fin).

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel)